

## Critique de Théatrorama.com

~~Hyènes~~  
Hyènes

<http://www.theatrorama.com/2009/10/hyenes/>

Publié par [Bruno Deslot](#) dans [Théâtre](#) le 28 oct 2009 | [Pas de commentaire](#)

### Une troublante mise à mort

Seul dans sa cellule, un jeune homme clame son innocence avant que ne sonne le glas de sa mise à mort.

Voilà deux ans que Louis-Philippe a prêté serment à la charte et pourtant le désordre demeure permanent. Le régime de la Monarchie de Juillet consacre une succession de troubles politiques au sein d'une société prise en étau par la crise sociale et le choléra, qui fauchent les espoirs d'une victoire illusoire. En 1832, Théodore-Frédéric Benoît est condamné pour un double meurtre, celui de son amant et de sa mère. Seul dans sa cellule, en proie à ses interrogations, il clame son innocence dans un dialogue impossible qui le mènera à l'échafaud.



*Crédit photo Sophie Carles et Thierry Falvisaner*

### Balayez les préjugés messieurs les jurés !

S'inspirant d'un fait divers, celui d'un jeune homme de 22 ans, guillotiné sans preuve, **Christian Siméon** revisite à la fois racisme, homophobie et peine de mort. Recourant à la métaphore historique, éminemment politique et théâtrale, l'auteur verse dans les abîmes de l'âme humaine pour raconter une histoire forte, puissante et écrite à la pointe du couteau. Le trouble s'installe dès lors que l'auteur place son personnage en situation de difficulté extrême, celle d'un dialogue improbable avec lui-même, avec ceux qui voudront bien entendre et comprendre sa plaidoirie.



*Crédit photo Sophie Carles et Thierry Falvisaner*

**Thierry Falvisaner** réalise une mise en scène qui prend des risques sans jamais être ostentatoire ou provocatrice, au contraire, il se met au service du texte pour le faire entendre avec une grande intelligence. Une scénographie d'un esthétisme poussé à l'extrême, donne vie à une aire de jeu sur laquelle un condamné va mourir. Une cellule dépouillée, encombrée d'un mobilier rudimentaire, permet à Théodore-Frédéric Benoît de faire résonner ses assertions avec toujours plus de violence. Une table blanche, un matelas déposé à même le sol, un toilette offert aux regards de l'humiliation, un immense miroir comme reflet de l'âme du futur guillotiné, constituent les derniers obstacles d'un combat voué à l'échec. Un savant jeu de lumière, éclaire le cheminement torturé du jeune homme pour qui la mort est proche.

Dévastation d'un corps en errance, nudité habillée d'une poésie bouleversante, cri de douleur et d'espoir, les ruptures sont nombreuses dans une mise en scène ambitieuse qui restitue au texte toute son intelligence. Habillé d'un costume rouge pourpre et coiffé à la diable, **Arnaud Aldigé** s'offre aux regards inquisiteurs avec une candeur et une passion déconcertante. Enfermé dans sa cellule, il nous fait visiter les quatre coins de son âme, folie, homosexualité, angoisse, rage, insolence et provocation dans un passé qui s'estompe et se déforme. Le jeune homme alterne les zones sombres et éclairées d'un procès d'une extrême confusion, renvoyant à la duplicité de l'accusé, à la fois ange et démon. Impressionnant dans ce soliloque aussi puissant que troublant, **Arnaud Aldigé** fait partie de ces grands acteurs lyriques qui donnent au théâtre ses lettres de noblesse. Doué d'une sensibilité exacerbée et d'un engagement sans concessions, il est tout simplement poétiquement beau. L'hommage à l'acteur **Michel Fau** (créateur du rôle en 1997) qui prête sa voix si singulière au juge qui conduira Théodore-Frédéric Benoît à l'échafaud, ajoute une tension supplémentaire à ce **spectacle d'exception**.

